

sort de la cause alliée était en suspens, car il n'y avait rien derrière, rien qui put empêcher les Allemands de se rendre jusqu'aux ports de la Manche. Les renforts eurent le temps d'arriver et la situation fut sauvée.

C'est ainsi que la Garde Prussienne subit son premier échec.

C'est au cours de cette bataille qu'un officier d'état-major alla demander à un commandant de régiment anglais comment il était appuyé sur son flanc droit. L'autre répondit avec tout le flegme britannique: "En autant que je sache, mon flanc droit est fortement appuyé par la Garde Prussienne."

Une seconde bataille eut lieu à Ypres en avril 1915. Les Allemands s'y servirent pour la première fois des gaz. Les soldats anglais, surpris et sans défense, tombèrent au milieu de souffrances indicibles. L'ennemi fit une brèche de 5 milles de large. Mais il n'alla pas plus loin. Des soldats nouveaux, venus d'outre-mer, surent l'arrêter: c'était le premier contingent canadien! Les Canadiens, ce jour-là, "sauvèrent la journée." De sorte que, on le voit, la gloire d'Ypres n'appartient pas exclusivement aux Anglais. Mais j'y ai situé arbitrairement leur effort parce que ce fut l'endroit principal où il s'exerça.

À l'automne de 1917 avait lieu la troisième bataille d'Ypres. Cette fois l'armée anglaise prenait l'offensive, et gravissant les bords boueux de l'entonnoir sous un feu plongeant, elle repoussa l'ennemi jusqu'à Passchaendaele, au nord, et jusqu'à Langemark, à l'est. Les pertes anglaises furent énormes.

Mais l'armée anglaise, qui ne tenait alors que le quart du front, eut la gloire d'avoir devant elle, durant tout l'automne, plus de la moitié de toute l'armée allemande en France et en Belgique.

Enfin la quatrième et dernière bataille d'Ypres eut lieu dans les dernières semaines de la guerre. Le saillant fut redressé. Roulers et Menin étaient pris. Et le Bois du Sanctuaire et la porte Menin étaient hors de portée des canons allemands.

Et l'armée anglaise a eu sa vengeance, car elle a substitué au saillant de Ypres le saillant de Lille, mais cette fois les rôles et les positions étaient renversés.

Ypres fut donc pendant quatre ans le centre et le symbole de l'effort anglais, effort immense et admirable, et, j'ose le dire, peut-être mal connu encore parmi nous.

La guerre, maintenant que nous pouvons en parler de façon impassible et spéculative, nous apparaît, en définitive, comme un concours entre la lourde et savante préparation allemande, et l'aptitude des alliés à improviser et à s'adapter. On peut, sans doute, accuser d'inconscience ceux qui, de notre côté, sont responsables de ce fait; mais il est indéniable. Et, c'est pourquoi, depuis 1914, nous avons assisté à une course excitante, qui fut parfois angois-